

niques, le nombre des chevaux en France ne va pas en diminuant.

Pour s'en convaincre, il suffit de consulter la statistique officielle que vient de publier l'administration des haras.

Il y avait en France, 2,881,226 chevaux en 1895, 3,005,546 en 1898. Or, la France en possède cette année 3,022,502.

Fait à remarquer : c'est que la même augmentation de l'emploi des chevaux se manifeste dans le département de la Seine, où l'automobilisme semble précisément triompher. Il y avait 116,482 chevaux en 1895, 125,811 en 1898, et l'on en compte 126,712 en 1899.

Le SS. La Lorraine, de la Compagnie Générale Transatlantique, sera prêt au printemps. Il aura 580 pieds de long et son déplacement sera de 15,000 tonnes. Ses machines représentant une force motrice de 22,000 chevaux-vapeur et sa vitesse sera de 22 nœuds.

La publicité au Japon : On sait que les Japonais ont le goût des comparaisons originales, des métaphores colorées : leurs descriptions sont célèbres et leurs annonces—oui, leurs annonces—méritent au moins d'être goûtées.

En voici quelques-unes :

“ Marchandises expédiées avec la rapidité d'un boulet de canon ;

“ Papier aussi solide que la peau d'un éléphant ;

“ Nos paquets sont emballés avec un soin pareil à celui qu'une jeune mariée témoigne à son époux ;

“ Impression nette comme du cristal, texte aussi élégant que le chant d'une jeune fille ;

“ Nos soies et nos satins sont aussi doux que les joues d'une jolie femme, aussi colorés que l'arc-en-ciel.”

Voilà de la poésie bien placée !

L'OR DANS L'INDE

On peut évaluer, dit l'éminent économiste M. Arnold Boscovits, à cinquante milliards de francs, environ dix milliards de piastres, la valeur totale de l'or qui a été produit dans les deux mondes depuis la découverte de l'Amérique ; et, chose curieuse, ce flot d'or qui, durant quatre siècles, s'est déversé sur la terre, se retrouve en partie dans l'Inde, où il s'est en quelque sorte figé. Là, tout cet or est rentré sous terre et s'y tient caché plus obstinément que jamais dans sa gangue.

La valeur de l'or importé dans l'Inde pendant une période de soixante ans environ, c'est-à-dire de 1857 à 1898, dépasse de 3 milliards 943 millions de francs celle de l'or exporté. Le sol de l'Inde absorbe les flots d'or comme le sable des déserts boit l'eau des grands fleuves. Quand on songe que ce travail d'absorption s'est continué sans interruption pendant une dizaine de siècles et qu'il se perpétue encore sous nos yeux, on se fait plus aisément une idée des immenses trésors que recèle ce pays. Tout cet or reste stérile et, par suite, est perdu. Ce serait une erreur de croire qu'il est entraîné dans la circulation monétaire, ou qu'il passe par les mains de l'orfèvre indigène. Disséminé en d'innombrables cachettes, il n'en sort jamais.

Dans les temps anciens, jusqu'à l'époque de la conquête et de l'occupation de ce vaste territoire par les Anglais, la propriété individuelle n'y était pas protégée. Le pays, d'un bout à l'autre, était la proie des tribus rivales qui la ravageaient sans trêve ni merci. Princes et potentats aussi bien que le menu fretin étaient secoués, frottés et tondus à souhait. Pour échapper à la spoliation dont ils étaient constamment menacés, les indigènes, grands et petits, cachaient soigneusement sous